

P. Neanderthalensis ne paraît pas avoir possédé un cerveau remarquable. La capacité crânienne, estimée 1.200^{cc} environ, est de 200^{cc} supérieure à celle du sujet de Trinil, mais inférieure d'autant aux races de *Homo*. Son degré de civilisation était cependant supérieur à ce que l'on suppose d'ordinaire. On a trouvé à Spy et dans diverses cavernes des fragments de poterie. Peut-être les hommes de Spy avaient-ils été inhumés? On a trouvé aussi à Spy des foyers. Maska, dans le gisement de Predmost en Moravie, qui date de l'époque du mammoth, a trouvé aussi des foyers, des sépultures et des poteries, mais on ne pourrait sans témérité conclure par analogie, les sujets de Predmost paraissant avoir appartenu à une race de *Homo*. D'autre part, à Taubach, la race à molaires de chimpanzé dont j'ai parlé plus haut montre une industrie très voisine de celles du magdalénien et du solutréen. Elle se servait d'instruments d'os, de bois de cerf et de silex, ceux-ci finement taillés, en pleine époque chelléenne. Ce qui rend plus délicate encore l'appréciation des facultés du Pithécantrope, c'est la possibilité de lui attribuer les sculptures en ivoire de mammoth

individuelle. Le crâne à visière le plus remarquable figure dans ma collection. Je l'ai trouvé à Restinclières, près de Montpellier, dans une tombe en dalles, avec deux sujets normaux, et il date de quelques siècles avant ou après J.-C. J'ai voyagé une fois d'Arvant à Béziers avec le porteur d'un crâne aussi caractérisé. Le voyageur, que je n'ai pas interrogé, par une discrétion dont il me donnait l'exemple, était pourvu du *Temps* et de brochures protestantes. J'ai pensé et je pense encore qu'il était probablement ministre du culte réformé. J'ai décrit encore, parmi mes crânes de Montpellier, une forme curieuse à frontal fuyant qui n'est pas rare dans la direction du Tarn. Toutes ces formes n'ont du *P. Neanderthalensis* qu'une ressemblance dans la conformation du frontal. Darwin, dont les yeux étaient abrités sous d'énormes arcades surplombantes, ne se rattachait pas davantage aux *Pithecanthropus*, mais dans tout son ensemble le frontal de l'illustre naturaliste était visiblement pathologique.

trouvées à Brassempouy et ailleurs. Certaines de ces pièces, très supérieures aux ébauches de l'art grec, révèlent un véritable génie artistique.

Homo. — Les *Homo* contemporains sont d'abord la race de Predmost, puis celles de la Truchère et de l'Olmo, celles enfin qui nous sont connues seulement par les sculptures.

La station de Predmost a fourni une quantité prodigieuse de choses. Le mammoth seul est représenté par plus de 25.000 pièces. De l'homme on a une douzaine de squelettes incomplets, enterrés et recouverts d'une vaste dalle sur laquelle se continuait le gisement sous-jacent. On a restauré onze crânes qui indiquent une race distincte, à front moins fuyant et à orbites moins saillantes que chez les *Pithecanthropus*. Le crâne était dolichocéphale et la taille élevée. Un squelette atteint 1.80. Cette découverte est d'une importance considérable, mais on ne pourra l'utiliser qu'après la complète publication des matériaux. Jusqu'ici les mémoires publiés sont de nature à exciter une curiosité légitime plutôt qu'à la satisfaire (Maska, *Nalez diluvialního cloveka u Predmosti*, Ceski Lid, 1894, IV, 2; Kriz, *O dokončení vyzhumnych u Predmosti*, J. s. Olmutz, 1897).

Le crâne de la Truchère a été trouvé dans des marnes bleuâtres à *Elephas primigenius*, recouvertes de restes d'une forêt pléistocène, sous le lit d'un cours d'eau mais dans des conditions qui semblent exclure la probabilité d'un remaniement. On le regarde comme suspect et accidentellement enfoui, sans autre raison que ses conditions de gisement, sa brachycéphalie et son analogie avec les crânes modernes du pays. De fait, dans la même vitrine du Musée de Lyon, j'en ai trouvé un dont les formes sont semblables. Sans me prononcer, je crois qu'il faut conserver comme hypothèse la possibilité de l'existence d'une telle race à l'époque du mammoth. Les découverts

tes récentes prouvent que l'on avait tort de regarder comme un demi-animal l'homme de cette époque. Ses détracteurs seraient peut-être en peine de tirer d'un morceau d'ivoire les statuettes décrites depuis quelques années. Il existait sans doute des races très différentes et à des degrés divers d'évolution morphologique et psychique.

Tel qu'il est, le crâne de la Truchère ne nous renseignerait d'ailleurs que par à peu près, car il est franchement pathologique. Depuis le haut du nez jusqu'au bregma, on trouve des traces de wormiens, et la suture métopique est ouverte. Elle aboutit à près de deux centimètres de la sagittale, ce qui permet d'admettre un élargissement pathologique d'au moins trois centimètres à la hauteur de la suture coronale. Le frontal, fuyant dans son ensemble, le serait beaucoup plus s'il n'avait été soulevé, boursoufflé par la même cause. Aussi le crâne de la Truchère a-t-il une capacité tout à fait anormale, 1925, et l'indice 84.5. L'intérêt principal de cette pièce est de nous montrer comment un crâne probablement très inférieur, à front fuyant, peut devenir semblable à un crâne normal de nos jours. Il nous montre, réalisée d'une manière individuelle par l'hydrocéphalie, l'évolution qui a produit les races actuelles. Je ne veux d'ailleurs pas dire que le sujet de la Truchère est un *P. Neanderthalensis* hydrocéphale; tel que je le vois à l'état normal il devait plutôt ressembler aux crânes à frontal néanderthaloïde que j'ai signalés de la région du Tarn, ou à celui de Bougon figuré au *Crania ethnica*. Je n'insiste pas davantage sur le crâne de la Truchère, dont on trouvera une bonne description et quatre excellentes figures en grandeur naturelle dans le travail de Lortet et Chantre, *Etudes paléontologiques sur le bassin du Rhône*, période quaternaire, Arch. du Muséum de Lyon, I, 59-130.

Le crâne de l'Olmo, trouvé aussi dans les argiles, et daté

par une défense d'éléphant, une mâchoire inférieure d'*Equus Larteti* et une pointe de lance en silex, a été rapporté par certains lecteurs à l'époque chelléenne, la défense paraissant ne pas provenir d'un mammoth, animal rare en Italie. On n'est point sûr qu'il soit contemporain du dépôt, et il est, comme le précédent, le seul de sa forme, s'il est vraiment de l'époque comprise entre le troisième glaciaire et le milieu du quatrième interglaciaire. Ce crâne est réduit à la calotte, dont les morceaux sont mal recollés. Il est moins rétréci en avant que celui de *P. Neanderthalensis*, mais également dolicho-platycephale. Le front était peu élevé, mais modérément incliné. MM de Quatrefages et Hamy ont eu l'idée bizarre de regarder cette forme comme le type féminin de leur race du Néanderthal. J'ai trouvé à Montpellier, dans une tombe aristocratique du XVII^e siècle, un crâne très semblable à celui de l'Olmo. Ce dernier, quelle que soit sa date, représente certainement une forme du groupe de celles qui ont donné naissance à *H. Europæus*. Il se place un peu bas dans l'échelle, à côté ou au dessous des types néolithiques, mais il est de la famille. Il sera intéressant de le comparer aux crânes de Predmost.

Il me reste à parler des races connues seulement par des sculptures. Une race de l'époque du mammoth, et d'une manière précise, du commencement du quatrième interglaciaire, possédait un remarquable talent artistique. Elle a travaillé l'ivoire de mammoth avec une rare perfection, et tiré de cette dure matière des chefs-d'œuvre dont les débris font l'étonnement des artistes. Quand M. Cartailac voulut bien me montrer la statuette de Brassempouy, dont il venait d'achever à l'instant la restauration, je fus littéralement stupéfait. Cette impression fut générale, et telle que plusieurs crurent à une supercherie. D'autres statuettes ont été découvertes depuis, et tous les doutes sont levés.

M. Piette a décrit et figuré cette pièce dans l'Anthropologie (*La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique*, 1895, t. VI, 129-151). Il n'en reste que la partie moyenne et inférieure du tronc, modelée avec une précision documentaire. Il n'a pas été possible de reconstituer la partie supérieure et les jambes, l'ivoire friable ayant été pulvérisé par un coup de pioche. Le ventre est volumineux, pendant, replié, les flancs obliques et vastes ; la cuisse énorme et les fesses volumineuses rappellent la conformation des Boschimanes, ainsi que le développement de la vulve et des nymphes. Des hachures indiquent un système pileux court mais abondant. Ces caractères se retrouvent sur plusieurs autres pièces, dont une a conservé les seins, longs et cylindriques. Une statuette plus complète, moins stéatopyge et à seins piriformes mais pendants, a été trouvée encore à Brassempouy (Piette, *Fouilles à Brassempouy en 1896*, Anthropologie, 1897, VIII, 165-173). Cette pièce remarquable est aussi finement modelée qu'une figurine de Tanagra.

Toutes les pièces trouvées jusqu'ici dans diverses grottes sont décapitées. On a cependant une tête isolée de jeune fille, mais coiffée d'une sorte de capeline qui rend l'appréciation du crâne assez incertaine. Le nez long et mince, la figure très fine par en bas donnent une impression sympathique. La physionomie générale me paraît celle de certaines femmes annamites plutôt que d'une représentante des races d'Europe. L'indice céphalique est 94.87, mais il ne convient de faire aucun fonds sur cette indication. Il faut retenir seulement que sur cette pièce et quelques autres moins bien exécutées, le front est bas, un peu fuyant, le crâne platycéphale et plus élevé en arrière.

Ces documents, d'un intérêt considérable au point de vue de l'art, nous apprennent qu'à l'époque du mammoth il exis-

taît dans le Midi de la France des races bien distinctes du *Pithecanthropus Neanderthalensis*, appartenant au groupe *Homo*, et dans un état d'évolution assez avancé. Il serait très hasardeux de prétendre faire des rapprochements entre ces représentations et une race humaine quelconque. Nous sommes autorisés à exclure le type de Néanderthal, mais c'est tout.

M. de Mortillet a voulu rapprocher de la race de Brassempouy, stéatopyge et velue, deux sujets nés dans un département voisin, à Arthez (Basses-Pyrénées). Brassempouy est en Chalosse, dans la partie méridionale des Landes. M. de Mortillet (*Formation*, 244) dit : « Ce ventre, actuellement anormal, je l'ai retrouvé dans une famille de la même région... Mais fait bien singulier, c'est qu'une de ses filles, âgée de douze ans, non formée, présente la même tendance pour ce qui concerne le ventre et offre un phénomène tout particulier, des taches brunes sur la peau, taches qui sont en outre caractérisées par un développement pileux assez prononcé. »

J'ai étudié ces deux sujets. Le ventre de la femme est tout à fait ordinaire chez une femme de la campagne, quadragénaire et mère de six ou sept enfants. J'ai vu le cas nombre de fois, et cette conformation est la règle chez les femmes des environs de Parthenay (Deux-Sèvres), même à l'âge de vingt ou trente ans. Ces dernières constituent, il est vrai, une race spéciale. Quant à la fille, le cas est uniquement pathologique. J'ai photographié et mesuré le sujet, j'ai sous les yeux mes notes, quatre grandes photographies en pied, deux photographies en demi-grandeur de la tache qui couvre l'épaule gauche et le cou, et des échantillons bruts ou en coupe des cheveux et des poils, et je puis affirmer que des pieds à la tête, cette jeune fille est couverte de tares de dégénérescence. Les plaques velues sont de vastes envies, dont la peau rugueuse et épaisse

est profondément sclérosée, sauf parfois sur le bord des plages sombres, où l'aspect s'éloigne peu de celui de la peau du nègre. Les poils accrus sur ces nævus sont anormaux, leur coupe irrégulière, toute différente de celle des cheveux. L'aîne droite présente une pointe de hernie. Le ventre n'a d'ailleurs rien d'anormal, il est celui d'une fillette de cet âge, et les figures de M. de Mortillet font nettement ressortir l'absence chez la fille des caractères signalés chez la mère. La taille est très cambrée, un peu ensellée, forme et anomalie fréquentes chez les races dolichocéphales et chez les Basques même brachycéphales. La partie inférieure du sacrum est anormale. Il y a une sorte de bouton osseux visible sur une de mes photographies, mais qui ne se voit pas sur la reproduction réduite de M. de Mortillet. Les mâchoires sont défectueuses, les dents anormales, accompagnées de surdents externes qui font un double râtelier incomplet¹. Le reste de la famille, que j'ai vu également, est bien normal. Tout ce monde est intelligent, et la fille-pie autant que les autres.

Race de Chancelade. — Le paléolithique supérieur, c'est-à-dire la partie du quatrième interglaciaire qui est postérieure à l'extinction du mammoth dans nos pays et antérieure à celle du renne, a fourni très peu de débris humains authentiques. M. de Mortillet ne lui attribue que les squelettes de Laugerie-Basse et de Chancelade, tous deux de la Dordogne et celui de la couche inférieure de Sordes (Landes). M. Hervé admet encore le crâne du Placard (Charente). M. de Mortillet rejette

1. Marie L., 40 ans, née à Artez (B. Pyrénées), parents d'Artez, F, F, nez DA, 49, 37, face 119, 113, crâne 180, 149, indice 82.77. Irma L., sa fille, 13 ans, née à Artez, parents d'Artez, M, F, nez DA, 48, 34, crâne 181, 146, indice 79.78.

ce dernier, et tous les ossements provenant de sépultures. Il pense que l'homme paléolithique ne connaissait pas le respect des morts. Les découvertes récentes ne permettent pas de continuer à le suivre dans cette voie. Les artistes dont j'ai parlé plus haut n'étaient certainement pas assez inférieurs par les autres points de leur psychologie pour avoir abandonné leurs morts. Les découvertes de Maska règlent d'ailleurs la question, et je regarde comme probablement enterrés les sujets de Spy. Nous devons donc nous dégager de tout préjugé, ne plus attribuer à l'homme du quatrième interglaciaire une intelligence rudimentaire, et reporter aux formes plus anciennes la période d'enfance de l'homme intellectuel et moral. J'écarterai cependant aussi les pièces nombreuses provenant de sépultures, mais seulement comme appartenant à une autre race et un peu plus tardives, tout à fait de la fin de l'âge du renne, ou de la période intermédiaire entre le paléo et le mésolithique, qui comprend les temps voisins du cinquième glaciaire, en deçà et au delà.

Le squelette de Chancelade a fait l'objet d'une monographie du D^r Testut, enrichie de planches et de phototypies (*Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade*, B. Soc. d'Anth. de Lyon, 1889, VIII, et tirage à part). Le sujet, âgé de 55 à 65 ans, était de petite taille, 1.59 environ, il avait la tête volumineuse, fortement dolichocéphale,

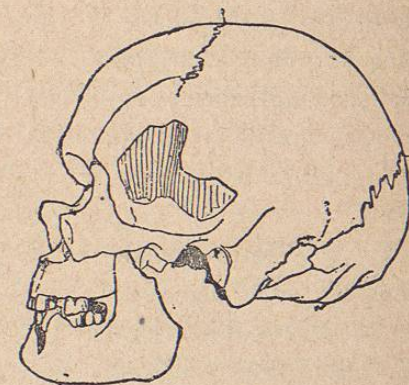


Fig. 9. — *Homo priscus*. Laugerie.